

Les fantômes des maoïstes

L'ÉDITEUR PASCAL LOROT a fait pilonner 1 500 exemplaires de la revue *Monde chinois* avant d'en diffuser une version expurgée d'un article de Francis Deron sur les massacres de la « Révolution culturelle » et le génocide cambodgien. Son rédacteur en chef, depuis démissionnaire, René Viénet, s'indigne.

TEXTE > **RENÉ VIÉNET**

ILLUSTRATIONS > **PIERRE CHASSAGNARD**

PHOTOS > **COLLECTION PARTICULIÈRE**

Sous le pont qui demeure, le torrent des mensonges n'est jamais le même. Il fallut à Pascal Lorot de Choiseul, après avoir nié le pilonnage, expliquer, par la voix de ses avocats, pourquoi il avait pilonné. Il osa faire dire — craignant de se présenter devant le Tribunal de grande instance — que c'était pour faire disparaître l'introduction d'un article sur le trust

chinois de la tomate en France, signé Pierre Gentelle, directeur de recherche au CNRS. Ou plutôt, une allusion, dans cette introduction, à un ministre de l'Enseignement supérieur lequel — piégé par un *speechwriter* maoïste attardé, puis le sténographe du Sénat — avait réclamé une « révolution culturelle » pour les universités françaises.

Afin d'éliminer cette seule phrase, qui ne citait même pas nommément Mme Valérie Pécresse, Pascal Lorot de Choiseul avança qu'il devait supprimer, dans un nouveau tirage du n° 14, les huit pages de l'article de Francis Deron sur les cimetières du maoïsme et deux images : l'une de Deng Xiaoping aux côtés de Pol Pot et l'autre de la tête du même Deng Xiaoping (avec

celle du Président de la République Liu ShaoQi, qui mourra bientôt dans une cave) sous la mas-sue d'un garde rouge maoïste. Mensonge estampillé par des avocats, pour les magistrats, avec une facture visant à démontrer que ce retraitage amputé et expurgé avait permis de réaliser une substantielle économie. Pas de chance : le retraitage en 136 pages a coûté plus cher que la première et authentique impression en 144 pages. On ne demandait pourtant pas à ce docteur en économie de compter les tibias ou les crânes.

L'article censuré a été repris, en signe de solidarité, par la revue *Commentaire* et, électroniquement, par *Mediapart*. C'est, dans un style sobre et retenu, une réflexion sur deux considérables massacres (des millions de victimes pour l'un comme l'autre) se réclamant du maoïsme, sur l'enthousiasme avec lequel initialement l'intelligentsia occidentale a accueilli ces deux séries de crimes de masse, pendant que la France, les États-Unis et la Chine étaient aux petits soins pour les Khmers maoïstes, au point de conforter plusieurs années durant leur présence à l'ONU alors que, sur le terrain, le nouveau gouvernement cambodgien soutenu par le Viêt-nam les avait mis en déroute.

Pascal Lorot de Choiseul réalise un rarissime (en France, depuis l'exécution de Joseph Darnand) acte de censure. Aucune « milice » française, aucun occupant n'a exigé ce pilonnage. C'est sans contrainte extérieure, sans crainte de représailles contre sa famille, en investissant l'argent de ses associés (qui ne protesteront pas) qu'il décide à grands frais cet attentat contre la liberté d'expression, cette atteinte au droit moral d'un auteur, ce coup de pied de l'âne sur les millions de cadavres du maoïsme en Chine et au Cambodge.

Pourtant, Pascal Lorot de Choiseul aurait dû penser que Deng XiaoPing ne lui en sera pas reconnaissant. Sait-il seulement que Deng XiaoPing est mort en 1997? Certains estiment même qu'il est mort politiquement en juin 1989, lorsqu'il a lancé les chars contre les pacifiques manifestants de la place TianAnMen. Et quand bien même serait-il vivant, ces deux photographies ne lui feraient ni chaud ni froid. Deng n'a jamais eu de complexe quand au soutien par la Chine des Khmers rouges contre le Viêt-nam.

Hiérarque éminent du maoïsme, puis victime du maoïsme (il échappe de peu à la mort, son fils est défenestré pendant qu'il est au trou), survivant du maoïsme puis ordonnateur de la condamnation à mort de Mme Mao, Deng ne cachait pas ses vieilles photos dans une

boîte à chaussures. Mais Pascal Lorot de Choiseul croit que la censure contre Francis Deron va lui ouvrir des portes et, dans un premier temps, s'en gobege. Il dépense 4000 euros pour cela — on ne le soulignera jamais assez. Quels dividendes attendait-il de cet investissement? Il lui faudra quelques jours, et un procès, pour comprendre qu'il s'est mis dans une seringue.

On doit se demander ce qui motive des comportements comme ce pilonnage, cette censure en temps de paix. C'est sans doute parce qu'on ne se penche pas assez sur les comportements comparables en temps de guerre. Mais le dérèglement de la morale que l'on peut reprocher à Pascal Lorot de Choiseul n'est pas exceptionnel. Il est de son temps : quelques semaines après le pilonnage de *Monde chinois* n° 14, l'Opéra de Paris prêtait sa scène à une représentation d'un des ballets préférés de Mère Ubu, « Le Détachement féminin rouge ». Cette chorégraphie madame-maoïste ressort en Chine de manière inquiétante car elle a peu à voir avec l'histoire initiale et les films qui en furent tirés, même si le réalisateur Xie Jin fut extrait de cinq années de goulag et forcé de valider les foudrades de la balletomane épouse du Président.

Bref, en 2008, à Paris, on a vu sur la scène de l'Opéra ce dont Jean Yanne s'était déjà

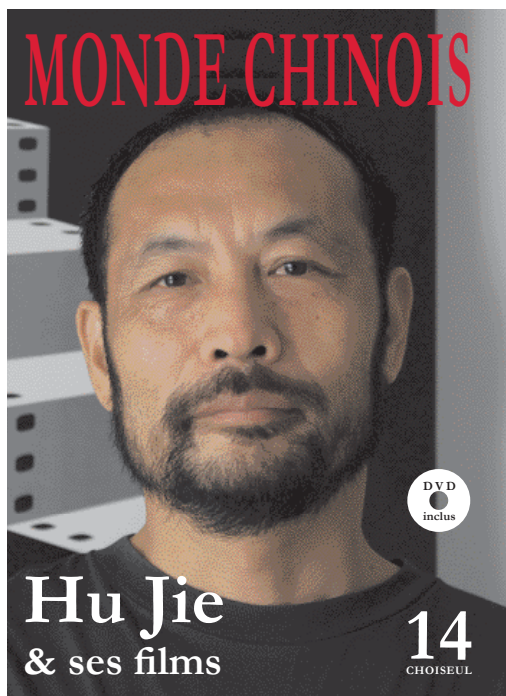
« Est-il raisonnable qu'une ministre, libérale et anticommuniste, puisse faire l'éloge de quelques millions de meurtres, de l'arrêt des cours pendant dix ans dans toute la Chine et d'épisodes d'anthropophagie ? »



moqué plus de trente années auparavant, dans son film parodique produit par Marcel Dassault, « Les Chinois à Paris ». Quelques personnalités françaises en tenue de soirée applaudirent (en 2009 !) à ce très mauvais souvenir de la révo-cul. L'une d'entre elles aurait dit : « *Qu'importe qu'un entrechat soit blanc ou noir, pourvu qu'il nous permette d'effacer le souvenir du défilé du Bicentenaire* » [le 14 juillet 1989, à Paris, lorsque la République fit défiler — devant trente-trois chefs d'État et deux millions de spectateurs — des étudiants chinois et leurs vélos, en hommage aux victimes de juin 1989]. C'est dans ces entrechats, cette perte des repères les plus élémentaires, que l'on doit apprécier le pilonnage de *Monde chinois* et la censure comise par Pascal Lorot de Choiseul. Dans les colonnes du *Figaro* et de *Libération*, on note les soupirs de Mme Valérie Pécresse sur la très relative violence du moment — redoutée plus que ressentie — dans les universités françaises. Si la ministre des Universités avait de meilleurs nègres pour ses péroraçons devant le Parlement français, elle n'aurait sans doute pas donné la « *révolution culturelle* » en modèle de ses réformes (bien insuffisantes sur la voie de l'autonomie et de la liberté des universités). Elle ne se rend vraiment pas compte de ce que serait certainement son propre sort si, pour répondre à ses vœux, le président Mao bondissait de sa chasse en cristal et lui rejouait la musique qui a ruiné la Chine et, en particulier, ses universités, de 1966 à 1976, en faisant torturer puis exécuter beaucoup d'enseignants. Et pas mal de ministres.



« Pour comprendre le maoïsme universitaire en France, une donnée essentielle est leur goût du sang, de la cruauté par procuration. »



Est-il raisonnable qu'une ministre, qui se présente comme libérale et anticommuniste, puisse ainsi faire l'éloge de quelques millions de meurtres, de l'arrêt des cours pendant dix ans dans toute la Chine, d'épisodes d'anthropophagie; et, sur ordre et sous la torture, de l'assassinat par ses propres lycéennes

1500 exemplaires pilonnés après diffusion à la presse de 150 exemplaires en octobre 2008.



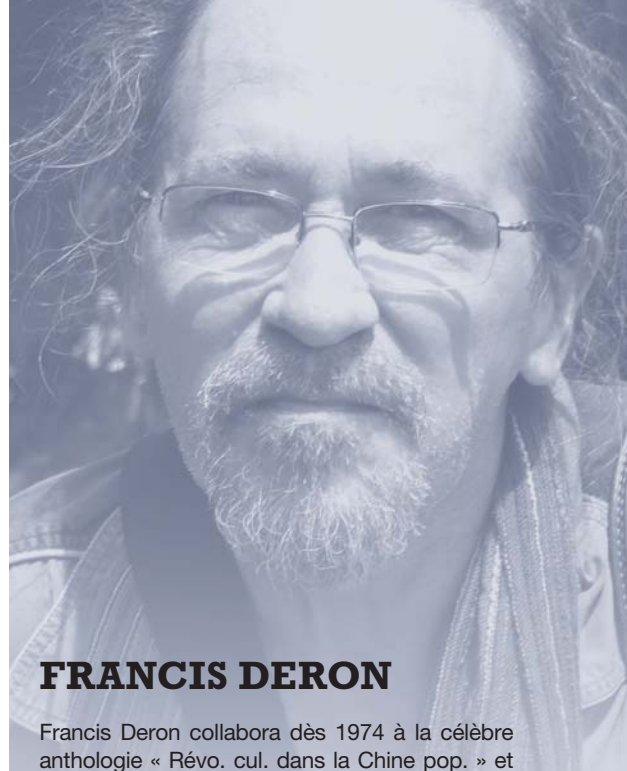
de Mme Bian ZhongYun, professeur adjoint du meilleur lycée de Pékin — entre autres infamies. Ce fut le second meurtre de la révo-cul. Arrêtons-nous quelques instants sur ce meurtre-là, exemplaire des millions qui vont suivre. Les tortures vont durer une pleine journée : étrons dans la bouche, planches cloutées assénées sur tout le corps. C'était le 5 août 1966. Treize jours plus tard, l'une des petites tueuses, sélectionnée, Song BinBin, enfilait mystiquement le brassard de la garde rouge au président Mao — qui lui suggérait de changer son prénom de BinBin (« Gentille & Modeste ») en YaoWu (« Va-t-en-guerre »). Cet épisode de BinBin, enfilant, de manière spectaculaire, son brassard plus haut que le coude au Président, a été mondialement diffusé par les télévisions, et extasia nombre de maoïstes en France. Dans l'érotologie des normaliens maoïstes, les fantasmes progressistes progressaient alors du poing au coude. Pour comprendre le maoïsme universitaire en France (chez les cathos-maos en particulier), une donnée essentielle est leur goût du sang, de la cruauté par

procuration, des autodafés, vieille habitude. Dans le sous-sol du musée de Montauban, les chaînes du lit de torture épiscopal ne sont pas rouillées, et pourtant personne ne les a jamais astiquées.

L'épisode de Mao recevant un brassard de Song BinBin reste présent par la photographie dans de nombreux livres, mais sans son explication. C'est le sujet d'un bon article par XuJun Eberlein dans *Monde chinois* n° 12. C'est le sujet d'un admirable DVD de 68 minutes inséré dans *Monde chinois* n° 14 — livraison dont Pascal Lorot de Choiseul a interrompu la diffusion. Ce DVD de Hu Jie sera donc réédité, avec ses sous-titres en chinois, anglais et français, dans la couverture d'un livre qui donnera dans ces trois langues la transcription de la bande-son. Espérons que Mme Valérie Pécresse le commentera dans les colonnes du *Figaro* ou de *Libération*, et au Parlement européen, pour corriger ses allusions admiratives à la révo-cul (et ses massacres) devant le Sénat et l'Assemblée nationale. Elle pourra même l'offrir aux médiathèques des lycées, et des universités.

Heine a écrit que l'historien est un prophète qui regarde en arrière. Un historien chinois a expliqué que l'histoire est un miroir qui permet de lire l'avenir. On ne regardera jamais trop

par-dessus notre épaule ce qui s'est passé en Chine sous le maoïsme, et au Cambodge sous le règne des Khmers maoïstes, pour deviner l'avenir de la Chine et des relations de l'Europe avec la Chine. La citation la plus célèbre de cet ami de Marx, « là où on a brûlé des livres, on finit par brûler des hommes », a servi de sujet de dissertation dans tous les lycées d'Europe depuis que les livres de Heine ont été eux-mêmes jetés au feu par les nazis, qui vont ensuite réduire en cendres quelques millions de Juifs, de Tziganes, d'homosexuels et de démocrates. Lorsque Pascal Lorot de Choiseul déposera à l'Institut d'études politiques de Paris sa candidature à un poste d'enseignant, il faut espérer que le jury lui demandera pourquoi, en 2008, il a pilonné « Cimetières du maoïsme ». Il est à craindre que le piédouche alors ne réponde que c'est parce qu'il n'avait pas d'allumettes sur lui ce jour-là et que son imprimeur avait peur du feu. ■



FRANCIS DERON

Francis Deron collabora dès 1974 à la célèbre anthologie « Révo. cul. dans la Chine pop. » et à la réalisation du film, « Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires! ». Par la suite, il a été le correspondant remarqué de l'AFP puis du *Monde* à Pékin pendant près de quinze années. Il est l'auteur de très bons livres sur la Chine et observe depuis 1975 l'histoire contemporaine du Cambodge, en particulier comme correspondant à Bangkok du *Monde* pour l'Asie du Sud-Est. Il vient de publier « Le Procès des Khmers rouges » (Gallimard, avril 2009). Son article, communiqué à *Monde chinois* dès le printemps 2008 comme compte rendu de la traduction française des « Massacres de la révolution culturelle » (Bouchet-Chastel), était un essai de massacrologie comparée.

RENÉ VIÉNET

René Viénet est le fondateur de la « Bibliothèque asiatique », une collection où furent publiés tous les premiers Simon Leys dès 1971, « Révo. cul. dans la Chine pop. », etc. Il est l'auteur des films « La Dialectique peut-elle casser des briques? », « Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires! », « Mao par lui-même ». C'est lui qui a publié pour la première fois en Occident les dissidents chinois (Li Yizhe en 1976, puis Wei JingSheng) avant son installation en Asie en 1979. Entre-temps, il avait été exclu à deux reprises du CNRS à cause des livres et films précités sur la Chine, un pays au sujet duquel, depuis trente ans, il a livré les meilleurs diagnostics, tout en y étant un représentant industriel comblé, après de longues batailles avec la sinologie académique maophile.